Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 17

Artikel: L'évéquo et l'eincourâ
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192312

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la fraîcheur; c'est l'être logique par excellence.

* * *

Une chatte avait un rendez-vous avec un chat qu'elle aimait d'amour tendre. Chatte ne parlait pas, chat ne répondait rien, mais les cœurs battaient à l'unisson, et tous deux se comprenaient. Tout à coup, une souris paraît d'aventure; le chat court après elle, la saisit, la happe, et, tout en la croquant, oublie sa dulcinée. Celle-ci, piquée dans son amour-propre, se promit bien que pareil affront ne lui arriverait plus. Chaque fois qu'elle se retrouva en tête à tête avec son amant, elle poussa de grands cris pour effrayer les souris et les empêcher de venir troubler ses amours.

* * *

Voici, pour terminer, une légende indienne sur la véritable origine du chat: « Les premiers jours que les animaux furent renfermés dans l'arche, étonnés du mouvement de la barque et de leur nouvelle demeure, ils restèrent chacun dans leur ménage sans trop s'informer de ce qui se passait chez leurs voisins. Le singe fut le premier qui s'ennuya de cette vie sédentaire: il alla faire quelques agaceries à une jeune lionne du voisinage. Cel exemple, immédiatement suivi, répandit dans l'arche un esprit de coquetterie que quelques animaux ont encore gardé sur la terre. Il se fit dès lors, dans différentes espèces, des infidélités qui donnèrent naissance à des animaux inconnus jusqu'alors. Et ce fut des amours du singe et de la lionne que naquirent un chat et une chatte. »

Quoiqu'il en soit de cette origine, il est certain que si le chat a quelques-unes des qualités du singe, il a beaucoup de celles du lion, le chat d'Europe surtout.

L'évéquo et l'eincourâ.

On évéquo, que fasâi onna verià pè lo pàys po férè sè vesitès, arrevè on dzo dein on veladzo iô l'est reçu pè l'incourà que l'invitè à dinâ et que sè fâ on grand pliési dè férè preparâ on bon fricot po bin regalâ Monseigneu.

Quand furont à trablia et que l'euront coumeinci à medzi, l'évéquo trovâ que l'incourâ arâi pu sé passâ dè dinsè tot mettrè pè lè z'écouallès et lâi fe dâi reproudzo, mâ ein ami; lo bramà tot balameint ein lâi deseint que tot cein étâi pi trâo bon, et qu'on simplio petit repé, l'étâi tot cein qu'ein faillâi.

— Monseigneu? fe l'incourâ, ne vollieint pas allâ ein einfai po cein!

— Na, repond l'évéquo, mâ ne porriâ bin férè cauquiès vouarbès dè plie âo pourgatâire.

Lè révo.

Lè dzeins qu'ont dè l'esprit et que sâvont bin menâ lo mor, pâovont derè dài z'afférès que font rirè lè dzeins et mémameint clliâo à quoui lo diont, quand bin clliâo z'afférès que diont pâovont étrè dâi z'insurtès, et que s'on lè desâi autrameint, lè dzeins sè fottront de 'na colére dâo diablio.

Ditès-vâi à ne n'hommo: piâoliâo!

Se n'est pas nantset, vo répondrà pè on pétâ su la frimousse, âo bin vo traitérà pe bas que terra.

Eh bin, ora, attiutâdè coumeint on hommo, fin greliet, a de lo mémo afférè à ne n'autro.

C'étâi tandi l'hivai. L'étiont 'na demi-dozanna acheta dévant la chauffe-panse dâo saclio, et dévezavont dâi révo.

— L'est portant tiurieu, se fe ion dè leu, on hommo hiaut pliaci, à quiet on va sondzi tandi qu'on doo; soveint à dâi z'afférès qu'on ne sâ pas dein lo mondo cein que pâo lâi vo férè peinsâ. Emaginâ-vo vâi que hier à né y'é révâ aprés dâi piâo!

— Eh bin, repond ne n'autro, on foo rebriqueu, lâi a portant adé onna réson, et l'arrevè bin soveint qu'on révè tandi lo né à cein que vo z'a trottâ pè la téta tandi lo dza.

CHEZ MA FEMME

PAR GEORGES FATH.

III

— J'étais bien certaine que Monsieur serait assez bon pour nous excuser, dit Delphine, en reprenant toute sa sérénité.

L'amertume du poisson n'était pas tolérable.

— Pélagie, dit brusquement Henri, vous avez oublié de mettre du vin sur la table.

— Oh! mille fois pardon, Monsieur, dit Delphine, nous sommes tellement occupés des enfants...

— Comment donc, Madame, c'est si naturel...

— Que ce pauvre Max aurait plutôt étouffé que de demander à boire, reprit Henri.

Une copieuse fricassée de poulet fit bientôt son apparition.

La variété du talent de Pélagie se montrait là dans tout son éclat, car si elle avait brûlé le premier mets, il était incontestable qu'elle avait noyé le second.

La délicatesse de Max était dès lors menacée de subir une nouvelle épreuve; par bonheur, Edouard et Paul négligeaient en ce moment le pain pour le poulet et maculaient de sauce les manches de leurs vêtements. Henri profita de l'incident pour faire une diversion et finir d'une manière détournée le supplice de son ami.

— Ma chère Delphine, reprit-il, vous ne mettez qu'une serviette aux enfants, moi je crois qu'il serait prudent de leur en enrouler deux autres autour des bras. Voyez un peu ce qu'il font de leurs manches!

— Oh! les petits sans-soin! s'écria Delphine pour complaire à son mari.

— Propres avec une serviette eût été un progrès; mais il n'y faut pas songer, reprit Henri en hochant la tête.

— Après tout, les enfant ne sauraient se conduire exactement comme les grandes personnes, répliqua Delphine d'un ton bref.

— Du moment qu'une simple observation vous froisse...

— Du tout! mais vous êtes toujours prêt à les blâmer...

— Ai-je rien dit d'injuste, mon cher Max? Je t'en fais juge.

— Prends garde! si tu me choisis pour arbitre, c'est à Madame que je donnerai raison.

— Je me tais, répondit gravement Henri.

— Et vous faites bien, *mauvais père*, répliqua Delphine en riant.

— *Mauvais père!* je ne l'invente pas, mon cher Max. Tu te plains un jour d'être assourdi par le bruit que font tes enfants, on te traite de *mauvais père*. Ta maison est pleine de polichinelles, de sabres, de trompettes, de toupies de France et d'Allemagne, de moutons bêlants, de violons, de tambours de Basque, de petites locomotives, de grandes ménageries, de guignols, de ballons, de jeux de quilles, d'oiseaux, de chiens, de chats, etc.; tu rentres exténué, pas un siège où t'asseoir; tu patientes, tu cherches inutilement le moyen de tourner la difficulté; enfin de guerre lasse tu renverses un fauteuil encombré pour y prendre place: on t'appelle encore *mauvais père!* Un autre jour tu surprends tes gamins en train de maculer un album de gravures précieuses, tu le tires de leurs mains pour le replacer dans ta bibliothèque; il se mettent à crier... Te voilà encore un *mauvais père* etc.

Enfin, si je t'énumérais les mille et un cas où un homme qui se croit le cœur bien placé est sur le point de devenir un mauvais père, tu comprendrais immédiatement qu'on peut espérer devenir millionaire, ministre, sénateur ou shah de Perse, mais jamais un père irréprochable.

— Parlez pour vous, méchant homme, répondit Delphine, en riant malgré elle des exagérations de son mari.

— Diable! dit tout à coup Henri en consultant sa montre, déjà sept heures! et les deux stalles que tu as été retenir à l'Opéra!

— Les deux stalles?... répondit Max comme s'il tombait de la lune.

— Le charme de notre intimité lui a fait perdre la mémoire, reprit Henri qui poussa sournoisement le genou de son ami.

— Mes deux stalles d'Opéra! ah! j'y suis, j'avoue que je les avais oubliées, répondit Max en souriant à Delphine.

— Allons, beau galantin, il faut nous mettre en route, dit Henri.

— Comment, mon ami, vous voulez emmener Monsieur, même avant le dessert!...

— Il s'en privera pour une fois.

— Vous avez une singulière façon de faire les honneurs de chez vous, répliqua Mme Leroy un peu scandalisée.

— Ma chère amie, Max déteste les honneurs, et je suis certain qu'il ne nous pardonnerait pas de lui faire manquer un spectacle.

— C'est trop dire, mon cher, reprit le jeune homme; seulement j'y ai donné rendez-vous à un de mes parents qui quitte Paris demain.

— S'il en est ainsi, Monsieur, je serais désolée d'insister davantage.

Les deux amis prirent congé avec des nuances différentes: le jeune homme en prodiguant des paroles de remerciements